

## AVANT-PROPOS

Michel Dufresne n'est plus. Son œuvre incomparable nous a amenés à comprendre les écrits du mage de Salon comme personne avant lui ne l'avait jamais fait. Comme me l'écrivait René Fedeli, au sujet de cet «ami très cher, trop tôt disparu»: «Il ne laisse que des regrets, car il était la simplicité même et son érudition, il la cachait derrière une élégante objectivité. Dommage qu'il n'ait mené à terme son ambitieuse construction: la mise en concordance du cycle nostradamique et du temps.»

C'est avec beaucoup de modestie que je continue sur la voie de celui qui m'a passionné le plus au fil des ans en décryptant l'œuvre obscure et prophétique de Nostradamus. Par son analyse méthodique, il a su donner un sens aux mots jusque-là nébuleux. Le Dictionnaire Nostradamus, paru en 1989, reste sa pièce maîtresse. Il a essayé de définir les mots utilisés par Michel de Notre-Dame avant d'interpréter chaque quatrain des Centuries. Je souhaite que mon travail soit à la hauteur de ce que Michel aurait écrit lui-même s'il avait pu terminer son entreprise. J'ai analysé les quatrains comme il l'aurait fait, et c'est grâce en partie au travail déjà accompli par lui que j'ai pu comprendre des vers encore inexpliqués. Je dois aussi remercier notre éditeur pour sa confiance.

J'aimerais remercier ici M. Fedeli pour sa participation à cette œuvre. J'avais décidé de mettre intégralement une de ses interprétations (9,74) en mémoire de Michel, quand, au dernier moment, j'ai eu par mon éditeur une série plus volumineuse de ses interprétations. J'en ai trouvé deux en particulier (9,79 et 9,85) qui pourraient bien s'avérer être très justes. Comme cet exégète de Provence, qui vit depuis 8 décennies dans le pays de Nostradamus, a vu, dans ces quatrains, des événements fort pertinents qui concernent l'histoire de cette région, j'ai placé son point de vue après avoir décrit le mien en une phrase. Cela ajoute à la richesse de la diversité des interprétations.

Dans un autre ordre d'idées, j'aimerais aussi remercier la Maison Nostradamus à Salon, et surtout la Bibliothèque de Lyon, qui a

permis d'obtenir l'édition authentique de Rigaud de l'année 1568. Il semble que Michel se servait d'une édition erronée. Quant à celles de 1558, 1644 et 1697, elles sont conformes à celles qu'il utilisait.

D'autre part, j'aimerais remercier M. Chomarat pour l'aide qu'il m'a apportée et pour avoir acquiescé à ma demande d'utiliser la lettre de Nostradamus à Catherine de Médicis dans le présent ouvrage.

Maintenant que la lettre à Henri II a été interprétée dans le dernier ouvrage de Michel Dufresne, je me suis rendu compte qu'une fois tous les quatrains interprétés, il sera essentiel de revoir les quatrains attribués au prochain conflit et de les analyser à la lumière des découvertes qu'a faites Michel dans cette lettre et dans celle à César, afin de déterminer si certains quatrains n'appartiennent pas à l'un des conflits subséquents.

Il faut dire que Michel a été très prudent et a souvent attribué, surtout après les premières centuries, les quatrains incertains à une guerre du futur, sans plus. Mais même ceux-là pourraient sans doute, à la lumière de l'ensemble de l'œuvre, s'insérer dans un scénario plus détaillé lors d'une synthèse plus approfondie. C'est tout de même avec cet état d'esprit que j'ai interprété la neuvième centurie. Sans prétendre avoir la même verve que Michel, j'espère capter l'intérêt du lecteur dans l'essentiel de mon interprétation des révélations de Nostradamus.

Jean Guernon  
Vianney, le 30 septembre 1998

## LETTRE À CATHERINE DE MÉDICIS

J'ai pensé, à cause du décès récent de Michel Dufresne, et en songeant également à celui de Pierre Brind'Amour, partager avec le lecteur la dernière lettre écrite par Nostradamus peu avant sa mort, dans laquelle il fait part à la reine mère de ses problèmes de santé.

À l'habitude des présentations de Michel, on trouvera ici la traduction littérale en français moderne et, dans la deuxième partie du livre, l'original en vieux français. Exceptionnellement, comme ce n'est pas un texte prophétique, je laisserai la parole à Michel Chomarat, l'exégète le plus connu mondialement, et qui a consacré une bonne partie de sa vie à la recherche sur l'œuvre de Nostradamus, et à la conservation et la mise à jour des textes qui s'y rapportent. Il situera lui-même le contexte exceptionnel de cette lettre. L'ouvrage de cet exégète est très professionnel et, sauf pour certaines corrections mineures, je ne vois pas ce que je pourrais y ajouter.

Note: Lettre de Nostradamus à la reine mère du roi, c'est-à-dire à Catherine de Médicis, publiée à Lyon par Benoît Rigaud, en 1566, l'année de la mort de Nostradamus qui surviendra le 2 juillet. (N. B. J'ai utilisé les formes de translittération habituellement employées par Michel Dufresne, c'est-à-dire que les «f», utilisés comme des «s» quand ils ont une demi-barre, ont été mis en tant que «s».)